

La véritable date de l'ensevelissement de Pompéi et Herculanium

Par le collectif Chronologie 2.0

Lorsqu'on associe les mots « Vésuve » et « éruption », nos radars se braquent instinctivement vers l'Antiquité Romaine. Qui ne connaît pas, au moins de nom, les sites archéologiques de Pompéi et d'Herculanium ? Pétris que nous sommes de culture antique et empêtrés dans nos lointains souvenirs des cours d'histoire, on s'extasie devant le spectacle de ces cités naguères ensevelies dont les fouilles nous livrent aujourd'hui un témoignage incomparable de la vie de nos ancêtres les Romains. Mais certainement peu d'entre nous, simples observateurs de l'histoire, sont capables de replacer dans la chronologie la date exacte de cet évènement majeur pour la compréhension de notre passé, l'an 79. Ainsi, pour l'histoire académique, l'amphithéâtre, les villas, les thermes ou les échoppes découvertes sous les cendres et les coulées de boue datent du 1^{er} siècle de notre ère. On comprend dès lors la fascination que suscitent ces ruines auprès des visiteurs.

Mais qui sait que dans sa vie tumultueuse, le Vésuve avait une seconde fois vomi ses entrailles sous la forme d'une gigantesque éruption dite « plinienne » mais beaucoup plus récemment ? Cette information primordiale est parfaitement connue dans un petit milieu de chercheurs alternatifs, celui des récentistes. Vous savez, ces empêcheurs de tourner en rond qui remettent en cause la chronologie que nous avons tous apprise à l'école. Parmi les arguments laissant à penser que notre histoire pourrait être beaucoup plus récente que ce qu'on nous dit, il y a cette deuxième éruption du Vésuve pratiquement inconnue du grand public. C'est pour remédier à cette mésinformation que nous avons trouvé essentiel de rassembler dans un article les nombreux problèmes chronologiques que posent les ruines de Pompéi et d'Herculanium. Ils sont si éloquents que si on était un tant soit peu suspicieux vis-à-vis de la chronologie conventionnelle, on pourrait très bien imaginer que les vestiges exhibés ne datent aucunement de l'Antiquité, mais du 17^{ème} siècle ! Oui, vous avez bien lu, du 17^{ème} siècle...

Le « problème Pompéi » est régulièrement soulevé par les récentistes comme un des arguments de leur thèse. Nous nous appuyons largement sur les travaux d'un chercheur russe, Andreas Tschurilow, relayés en français dans une vidéo Youtube publiée par Douglas Connan. Mais nous apporterons également des éléments nouveaux, notamment chiffrés, car c'est la marque de fabrique de l'hypothèse de notre collectif « Chronologie 2.0 » : L'idée que la chronologie académique obéirait à une construction mathématique, élaborée à l'aide de valeurs remarquables : des nombres triple.

Les premiers indices gravés dans le marbre

Située sur les pentes du Vésuve, à quelques encablures du volcan qui ensevelit naguère les cités d'Herculanum et de Pompéi, la ville de Portici abrite une stèle de marbre gravée d'une épitaphe en langue latine. En voici la traduction : « *Tous nos descendants auront intérêt à lire avec la plus grande attention cette histoire écrite au surlendemain de ce jour de fureur. Faites attention ! Quand le Vésuve se réveille, ne vous laissez pas surprendre, je vous avertis que dès le lendemain, vous allez subir une horrible catastrophe. Alors, je vous le répète, n'hésitez pas ! (...) ceux qui sont dans son voisinage devront fuir quand il est encore temps, car il va de plus en plus cracher du feu, vomir de la lave, et finalement exploser, tout ruiner et vous couper la retraite. Si vous ne vous enfuyez pas très vite, vous allez mourir !* »

Pour tout un chacun, il pourrait s'agir là d'une stèle datant de l'époque du mythique Empire Romain relatant la célèbre éruption antique. Eh bien détrompez-vous, cette inscription est infiniment plus récente. On le sait car par bonheur elle est datée. Et on peut y lire ceci :

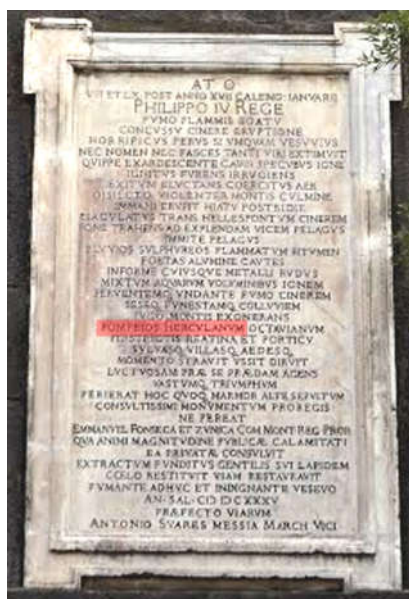
« *Le 16 décembre de l'an de grâce 1631, sous le règne de Philippe IV, Emmanuel Fonseca, vice-roi.* »



Une épitaphe romaine « antique » de 1631

Ainsi, cette épitaphe qui fleure bon l'Antiquité ne fut gravée qu'en 1631 pour commémorer une éruption du Vésuve d'une ampleur comparable à celle de l'an 79. Comble de malchance, c'est donc par deux fois que les habitants des pentes du volcan avaient dû affronter les affres de la montagne meurtrière. « L'histoire se répète », nous serine-t-on invariablement. Elle est même très étrangement ressemblante à plus d'un

millénaire et demi d'écart. C'est ce qu'allait nous démontrer de manière flagrante une autre stèle totalement déroutante dénichée par Andreas Tschurilow. Elle est située dans la ville de Torre Del Greco, sur la façade de la Villa Pharaone Menella (une bien curieuse référence à l'Égypte antique). Datant de 1635, son inscription se rapporte indiscutablement à l'éruption de 1631, et information des plus précieuses, elle énumère les cités touchées par les coulées du volcan. Or, parmi celles-ci, on peut lire deux noms qui nous sautent immédiatement aux yeux. Car selon la chronologie conventionnelle, ils ne devraient pas pouvoir y figurer. Il s'agit de Pompeios et d'Herculanum !



Pompéi et Herculanum existaient en 1635 !

Que font sur une stèle datant de 1635 les noms de deux cités soi-disant détruites il y avait près d'un millénaire et demi ? Savez-vous de quand date leur redécouverte ? De 1738 pour Herculanum et de 1748 pour Pompéi ! Autrement dit, à l'époque où cette épitaphe fut gravée, elles étaient toujours sensées être enfouies sous des mètres de déchets volcaniques et auraient donc dû être inconnues de tous. En toute logique, elles ne devraient donc pas pouvoir figurer sur un texte de 1635. Et pourtant, c'est incontestable, elles y figurent. Et encore plus incongru pour cette époque récente, elles possédaient encore des noms « antiques » totalement anachroniques. Une seule conclusion devrait s'imposer : si on a pris la peine d'inclure ces deux cités dans une liste établie en 1631, c'est nécessairement qu'elles étaient encore habitées lorsque le volcan se réveilla au 17^{ème} siècle. Et dans ce cas, aucune éruption de l'an 79 ne les avait détruites. En fait, de nombreuses cartes du 16^{ème} siècle en attestent. Par exemple, celle d'Abraham Ortelius datée de 1570 mentionne anormalement le nom de « Pompeia ».

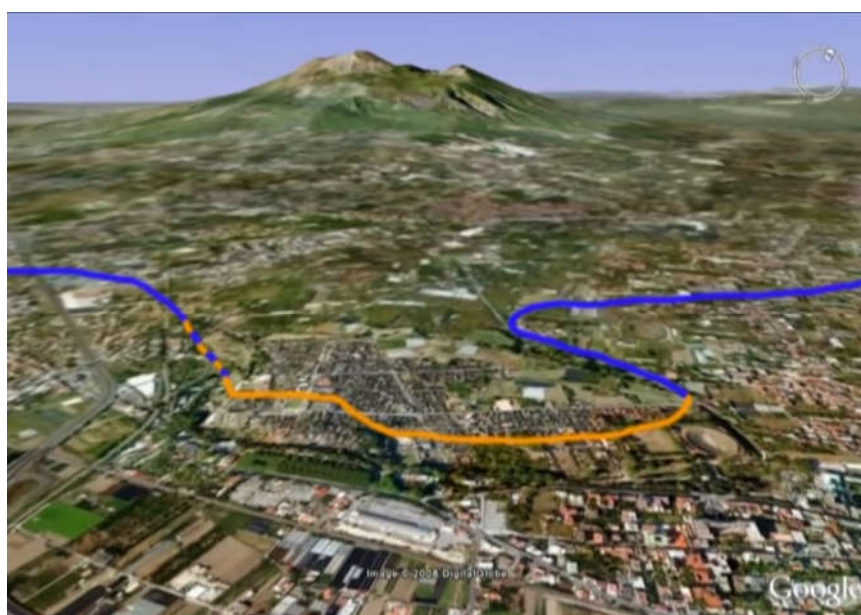


Pompeia anormalement présente sur une carte de 1570

Une construction parfaitement identifiée pourrait apporter une nouvelle pierre à l'édifice récentiste de l'ensevelissement de Pompéi : un canal construit en 1600 dont Andreas Tschurilow fait un point fort de sa démonstration.

Cela coule de source

A la toute fin du 16^{ème} siècle, un architecte papal de renom, Domenico Fontana, fut chargé de creuser un canal pour relier la rivière Sarno et Torre Del Greco afin d'alimenter en eau une fabrique d'armes. Quel tracé pensez-vous qu'un ingénieur aussi chevronné adopta pour son canal ? Une ligne droite économe en temps et en coût ? Eh bien pas du tout ! Il fit un petit crochet incompréhensible par Pompéi.



L'étrange tracé du canal de 1600 traversant Pompéi (photo@Tschurilow)

Pourquoi Domenico Fontana s'était-il ainsi compliqué la tâche en effectuant un détour inutile par une cité qui était soi-disant abandonnée et oubliée depuis belle lurette ? En fait, la meilleure des raisons aurait sans doute été que la cité soit encore habitée à son époque comme nous l'ont démontré précédemment les cartes et la stèle de Torre Del Greco.

C'est à l'occasion de ces travaux, nous dit-on, que Domenico Fontana serait accidentellement tombé sur les premières ruines de la cité antique ensevelie. De maigres vestiges dont personne ne releva l'importance à l'époque. Une stèle de marbre fut même apposée tardivement pour bien nous le spécifier.



Les premières ruines auraient été découvertes en 1594

Cette dédicace serait-elle là uniquement pour éviter qu'on ne se pose trop de questions dérangeantes sur ce canal ? Peut-être, car fonctionnel jusqu'en 1960, il existe encore de nos jours et il ne cadre pas du tout avec l'histoire officielle. A commencer par le fait qu'il traverse la cité de part en part sur près de deux kilomètres, passant même sous les fondations de la plupart des constructions excavées 150 ans plus tard. Est-il vraisemblable que Domenico Fontana ne les ait même pas remarquées ? La chose est pour le moins incroyable car les bouches de contrôle de son canal se trouvent au niveau même de l'ancienne cité pourtant invisible à ses yeux d'expert. Mais il y a pire.

Aucun archéologue ne doute qu'un réseau hydraulique existait au sein de l'ancienne cité. De nombreuses traces en ont subsisté comme un château d'eau, des thermes, des fontaines ou des rivières artificielles traversant les jardins des riches villas. Or, il se trouve que ce réseau soi-disant « antique » est récupéré par l'ouvrage flambant neuf de 1594.



A gauche, ce bac « antique » se déverse dans la bouche de Domenico Fontana de 1600
(photos @Douglas_Connan)

Il est évident que ce raccord improbable entre deux systèmes séparés par 1500 ans d'oubli pose un problème chronologique. Comment Domenico Fontana aurait-il pu avoir connaissance d'un réseau hydraulique qui ne serait excavé que 150 ans plus tard ? Et même si cela avait été le cas, qu'il soit accidentellement tombé dessus durant les travaux, quel intérêt aurait-il eu à raccorder son ouvrage à un réseau obsolète dont les conduites étaient probablement obstruées par les cendres volcaniques ? En revanche, tout se comprendrait bien mieux si le système supposé « antique » n'avait rien d'antique, qu'il était tout à fait accessible car encore à ciel ouvert en 1594 et parfaitement fonctionnel. Dès lors, le détour par Pompéi aurait naturellement fait partie du projet initial du tracé du canal achevé en 1600. Et nécessairement, cela signifierait que la cité n'avait pas encore été ensevelie à cette date, ce qui concorderait à nouveau avec une éruption en 1631.

Soudainement, l'incomparable savoir-faire des Romains « antiques » en matière d'hydraulique serait fortement battu en brèche s'il datait en fait du 17^{ème} siècle. Cette époque récente cadrerait alors parfaitement avec un édifice totalement anachronique au vu de nos représentations du passé. Il fut érigé pour alimenter les fontaines du château de Versailles alors en pleine construction : un aqueduc. On se demande bien comment on avait pu délaissier ces merveilles d'ingénierie à la silhouette de mastodonte, pour n'en redécouvrir l'utilité que du temps de Versailles ! Mais évidemment, si les Romains étaient mal datés, ce dont aucun récentiste ne doute, leurs aqueducs ne seraient jamais tombés dans l'oubli car ils pourraient eux aussi dater de l'époque de Versailles, le 17^{ème} siècle. Leur état de conservation n'aurait alors plus rien d'exceptionnel, car il cadrerait parfaitement avec celui de l'aqueduc de Maintenon, jamais achevé, aujourd'hui en ruine après seulement 300 ans d'abandon.



A gauche le pont du Gard (an 50). A droite, l'aqueduc de Maintenon (17^{ème} siècle).
Cherchez l'erreur !

Pour autant, s'ils étaient récents, ces fantastiques ouvrages que sont les ponts-aqueducs perdraient-ils de leur superbe ? Honnêtement non, car même un monarque aussi puissant et riche que Louis 14 n'avait pas réussi à en venir à bout. En revanche, l'époque des constructions hydrauliques romaines si anachroniquement avancées perdrait franchement en crédibilité. Tout comme les invraisemblables objets découverts sur les sites d'Herculanum et de Pompéi, témoins de l'incroyable niveau de maîtrise attribué aux ingénieurs « antiques ».

Des objets bien modernes

A force de s'entendre marteler que les Romains possédaient un exceptionnel niveau technologique il y a 2000 ans, on ne s'étonne même plus de découvrir des objets plus anachroniques les uns que les autres. Alors qu'il serait tellement plus sensé d'imaginer que si nos ancêtres possédaient une telle maîtrise, c'est tout simplement qu'ils ne sont pas antiques, on retourne l'argument pour les travestir en génies au savoir fabuleux. Pompéi et Herculanum ne dérogent pas à ces interprétations douteuses. Andreas Tschurilow et Korben Dallas, sur le site stolenhistory.org, nous en fournissent quelques exemples : des ustensiles médicaux, pinces, instruments dentaires, cathéters, scalpels et même un speculum utérin ; des outils, compas et équerres ou des robinets très semblables aux nôtres ; des instruments de musique comme un trombone.



Les ustensiles chirurgicaux de Pompéi et ceux du 17^{ème} siècle

En fait, si on excepte la fabuleuse période « antique », tous ces objets ne sont pas apparus avant le 15^{ème} siècle de notre ère pour les plus anciens. Idem en ce qui concerne la technologie du verre soufflé dont on identifie les débuts à Venise au 15^{ème} siècle. Pour les vitres transparentes, il fallut patienter un siècle supplémentaire. Pour fabriquer les célèbres miroirs de la galerie des glaces de Versailles, on créa au 17^{ème} siècle la manufacture de Saint-Gobain, aujourd'hui l'une des plus anciennes marques françaises. Eh bien sachez que de superbes vitres et vases furent retrouvés dans les fouilles de Pompéi. Sacrés Romains qui possédaient un savoir-faire en avance de dizaines de siècles... Quand on vous dit qu'ils étaient exceptionnels ! Il suffit de se rendre à Pompéi pour s'en persuader. Ou pour trouver cela aberrant.

Lorsqu'on cherche les aberrations de la grande histoire, il faut parfois aller les dénicher dans une petite histoire. Cette petite histoire, c'est celle d'un objet retrouvé dans les fouilles de Pompéi qui révèle un sacré hiatus chronologique. Il concerne l'alimentation. Lorsqu'on pense à l'Italie, on imagine immédiatement un bon plat de pâtes. Et pourtant, si on en croit une célèbre anecdote, cette recette incontournable ne serait pas originaire d'Italie, mais de Chine. La légende attribue son introduction en Europe à Marco-Polo au 13^{ème} siècle.

Quelque soit la véracité de cette paternité soumise à controverses, ce qui nous intéresse ici c'est l'époque médiévale qu'on nous décrit, bien loin de l'Antiquité. Eh bien sachez qu'en dépit des nombreux siècles qui séparent ces deux époques, on retrouva à Pompéi un objet pour le moins surprenant, totalement incompatible avec la chronologie admise : Une machine à fabriquer les pâtes ! Rendez-vous compte du génie visionnaire des Romains « antiques ». Ils avaient réussi à inventer une machine à fabriquer les pâtes 12 siècles avant de les avoir découvertes en Chine !



Marco-Polo ramenant les pâtes en Italie

Ce génie romain ne se dément pas non plus lorsqu'on parle de leur art. Les fresques découvertes à Pompéi et Herculaneum en attestent de manière éclatante. Elles allaient

enfin nous fournir une preuve ultime de la fausse datation de ces sites. Et avec elle, probablement la véritable époque de l'Empire Romain.

On y est fresque

L'art pompéien est totalement à l'image de celui de l'Empire Romain « antique ». Quoi de plus normal après tout, il est sensé en dater. Architecturalement, on y retrouve tout ce qui fait son charme : Un forum avec ses colonnes et ses temples, une basilique, des thermes, des rues pavées flanquées de trottoirs, des villas et leurs jardins, et même un amphithéâtre ; des statues de dieux, d'empereurs ou de personnages éminents de la cité sont légion, qu'elles soient de marbre ou de bronze ; de nombreuses amphores et des mosaïques complètent le tableau. Le parfait panorama qu'on retrouve inmanquablement sur le moindre site romain. Mais ce qui fait incontestablement la singularité de Pompéi et Herculaneum, ce sont les fresques. Remarquablement protégées du temps par les sédiments volcaniques qui les recouvraient, les peintures qui ornent les murs des villas nous délivrent encore aujourd'hui des scènes réalistes ou mythologiques aux couleurs préservées. Une aubaine pour les archéologues. Mais également pour les récentistes, car dans certaines de ces représentations, nous pourrions bien trouver les preuves de la véritable époque de ces ruines.

Dans un article précédent, nous avons déjà abordé le problème de la parfaite maîtrise de la perspective employée dans ces fresques datées conventionnellement du 1^{er} siècle. Le petit souci chronologique, c'est que lorsqu'on étudie l'histoire de cette technique, on découvre stupéfait qu'elle fut maladroitement introduite en Italie au tout début du 14^{ème} siècle par Giotto, puis réellement maîtrisée qu'un siècle plus tard par Masaccio. Est-il vraisemblable que l'humanité ait perdu un tel acquis durant les siècles du moyen-âge ? Probablement pas, car si ces fresques d'Herculaneum et de Pompéi dataient bien de l'an 79, alors cela signifierait à nouveau que les Romains « antiques » étaient à ce point géniaux qu'ils avaient maîtrisé la perspective 15 siècles avant eux-mêmes ! Il n'y a qu'un historien de l'art pour vous asséner droit dans ses bottes une telle aberration. Mais il aurait probablement du mal à nous expliquer ce qui va suivre.



« Les Trois Grâces » de Pompéi

« Les Trois Grâces » de Raphaël, 1504

Voici à gauche une fresque découverte à Pompéi. Elle représente une scène mythologique maintes fois vue, les trois grâces. A droite, la même scène peinte par Raphaël en 1504. Le parallèle entre ces deux représentations est pour le moins frappant : le même thème avec exactement les mêmes poses, jusque dans la direction des regards. Constatant les similitudes entre ces deux œuvres, on imagine mal qu'elles ne soient pas intimement liées, l'une ayant servi de modèle à l'autre. Embourbé dans la chronologie conventionnelle, tout « bon » historien de l'art vous expliquera qu'évidemment, ce sont les trois grâces de Pompéi qui inspirèrent Raphaël puisqu'elles lui sont antérieures de dizaines de siècles. Mais malheureusement, la chose est impossible puisque les grâces pompéiennes ne furent découvertes qu'après 1748. Raphaël ne pouvait donc pas les avoir recopiées en 1504. Sauf à imaginer qu'il les avait lui-même déterrées 250 ans avant les fouilles attestées ! En revanche, en replaçant l'ensevelissement de Pompéi en 1631, le mystère s'éclaircirait limpide. Ce serait alors le tableau de Raphaël, peint une centaine d'années auparavant, qui aurait inspiré l'artiste de Pompéi. Soudainement, la chronologie de ces œuvres redeviendrait parfaitement logique et linéaire. Et comme un aveu supplémentaire, toutes les représentations répertoriées de ces trois grâces datent d'après 1500, excepté cet unique spécimen de statue gréco-romaine en marbre visible au musée du Louvre.



Wikipédia : « Les Trois Grâces, copie romaine d'un original grec du 2^{ème} siècle avant notre ère. Restauration en 1609 par Nicolas Cordier »

Avez-vous lu attentivement la curieuse légende attribuée par Wikipédia ? Quelle mouche a pu piquer ce rédacteur zélé pour nous indiquer une date de restauration dont honnêtement tout le monde se fiche ? Ce qui compte pour une œuvre, c'est sa date de réalisation et non de restauration. Pourquoi dès lors l'indiquer ? Car si on avait pris soin d'apporter cette précision dans le cas de cette statue, on devrait le faire pour tous les marbres antiques, ce qui n'est évidemment jamais le cas. Mais dans cette exception qui confirme la règle, pour peu qu'on émette des doutes sur l'époque de cette œuvre, on pourrait très bien imaginer que cette restauration marque en fait la date exacte de sa fabrication : 1609. Nous serions alors juste 22 ans avant l'éruption de 1631. Ce qui laissait amplement le temps à un artiste d'en faire une reproduction peinte sur les murs d'une riche villa pompéienne qui ne serait redécouverte qu'un siècle plus tard, toujours parée de ses plus belles couleurs. Un tel éclat serait beaucoup plus improbable si elle datait réellement de 16 siècles comme le prétend la chronologie conventionnelle.

Ne croyez pas que les Trois Grâces soient un cas unique. Il existe la même discordance concernant Vénus. Tout le monde connaît la célèbre œuvre de Botticelli datée de 1484. Eh bien il en existe un autre exemplaire à Pompéi, certes moins ressemblant que dans le cas des Trois Grâces. Mais indiscutablement, cette analogie pose également problème si on suit aveuglément la chronologie conventionnelle.



Vénus de Botticelli 1484 - Vénus de Pompéi

La perspective, les Vénus ou les Trois Grâces constituent un faisceau d'indices qui concorde avec une éruption récente. Mais dans les fresques déterrées, il y a encore mieux ; beaucoup mieux même : une preuve absolue, incontestable, que ces ruines ne peuvent dater d'avant le 16^{ème} siècle. Oui, une preuve. Et elles ne sont pas si nombreuses lorsqu'on essaye d'étayer le bien-fondé de la thèse récentiste. Alors celle-ci, il nous faut la porter à la connaissance du plus grand nombre et l'apprécier à sa juste valeur. Elle se trouve sur les murs de la maison de l'Ephèbe.



L'ananas Pompéien, un fameux Oopart

A priori, au premier regard, il n'y a rien de bien compromettant dans cette représentation. Mais vous le savez sans doute, le diable se cache souvent dans un détail. Pour le trouver, il nous faut nous rapprocher du centre de la composition. Nous distinguons alors nettement un fruit exotique des plus banals de nos jours : un ananas. Or il pose un épineux problème chronologique.

En effet, ce fruit est endémique de l'Amérique du sud qui comme tout le monde le sait ne fut découverte qu'en 1492 par Christophe Colomb. Question : que fait cet ananas sur une fresque datée soi-disant de l'an 79 ? La chose est tout bonnement impossible. Il pourrait s'agir là d'un exemple isolé mais ce n'est pas le cas. Sur au moins deux autres représentations datées de l'époque conventionnelle de l'Empire Romain (pour rappel -27 / 476), on trouve ce fruit débarqué en Europe après 1492.



Statue romaine - Mosaïque romaine

Ces représentations « antiques » de l'ananas sont ce qu'on appelle des Oopart, des « out of place artifacts » : des objets manufacturés incongrus comme il en existe beaucoup qui ne cadrent pas avec leurs temps et qui ne devraient pas se trouver là. Ils posent aux historiens un problème insoluble. Alors, dans l'espoir de sauver les meubles ou de répondre en toute bonne foi à une énigme inextricable, ils ont évoqué la possibilité de voyages transatlantiques du temps de l'Antiquité dont on ne trouve évidemment aucune trace. Certains ont essayé de faire passer un ananas pour une pomme de pin, ou même plus incongru, pour un cycas, une plante originaire d'Asie du sud-est. Mais rien n'atteste non plus que les Romains s'y soient rendus. Avouez que ces justifications alambiquées ne tiennent pas vraiment la route. Car quel artiste aurait eu la stupide idée de placer une pomme de pin ou un cycas dans une mosaïque ne représentant que des denrées alimentaires ? N'en déplaise aux historiens académiques, il s'agit bien là de la représentation d'un ananas, inconcevable selon leur chronologie. En revanche, la solution à cette anomalie serait toute trouvée si les récentistes avaient raison et que l'échelle temporelle qui sert de base à la datation de l'Antiquité était erronée. Si la véritable éruption du Vésuve datait bien de 1631, cet ananas pompéien n'aurait soudainement plus rien d'incongru puisqu'il retrouverait logiquement sa place dans la chronologie. Et cerise sur le gâteau, il constituerait la preuve indiscutable que

les ruines de Pompéi et d'Herculanum ne peuvent être antiques, mais récentes, datant nécessairement d'après 1492.

Il existe une preuve supplémentaire de cette époque récente. Il faut aller la chercher dans le domaine médical. Encore une peste ? Pas tout à fait.

Maladie « honteuse »

Christophe Colomb avait donc ramené d'Amérique du Sud un ananas étrangement présent sur des murs en ruine datés conventionnellement de l'an 79. Mais son équipage semblait également avoir transporté dans ses bagages un mal jusqu'alors inconnu en Europe : La Syphilis, comme en atteste une épidémie qui sévit en Italie en 1494.



Représentation de la syphilis en 1498

N'épilouons pas sur la manière dont les explorateurs avaient pu contracter cette infection sexuellement transmissible, le fait est que sa première apparition connue sur l'ancien continent date exactement du premier retour des caravelles de Christophe Colomb. Pour cette raison, on peut légitimement estimer que l'origine américaine de la maladie ne peut être contestée, tout comme sa date d'introduction en Europe, la fin du 15^{ème} siècle. Mais c'était sans compter sur une découverte récente qui allait providentiellement disculper le célèbre navigateur de toute responsabilité et qui permit au magazine français « Le Point » de titrer fièrement en 2010 : « Syphilis, Christophe Colomb n'y est pour rien ».

Quelle ne fut pas la stupeur des biologistes, qui en analysant les dents et les os des squelettes de Pompéi, y trouvèrent des traces d'une maladie seulement identifiée en Europe à partir du 15^{ème} siècle, la syphilis ! Nouvelle sensationnelle ! L'introduction de cette maladie, honteuse s'il en est, ne serait donc pas imputable à ce malheureux Christophe Colomb puisqu'elle avait déjà sévi en l'an 79. Ouf, l'honneur de notre découvreur des Amériques est sauf ! Le problème, c'est qu'entre l'Antiquité et la Renaissance, on n'entendit plus parler de la moindre syphilis. Sans doute la bactérie avait-elle brûlé dans l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, alibi incontournable à l'oubli de la fabuleuse Antiquité ? Mais au lieu d'aller chercher des justifications rocambolesques dans des temps lointains, pourquoi ne pas les imaginer dans des temps récents ? Si la plupart des indices pointent vers l'origine américaine de la syphilis, c'est certainement le cas. D'ailleurs, il est parfaitement admis que des maladies européennes avaient été introduites en Amérique par les premiers explorateurs, décimant les autochtones. Avait-on placé un panneau « sens unique » sur l'Océan pour leur interdire de suivre le chemin inverse ?

Dès lors, si la syphilis avait bien été introduite en Europe par les équipages de Christophe Colomb et qu'on en retrouve les traces sur des squelettes déterrés dans les fouilles de Pompéi, une seule conclusion devrait s'imposer : ces ruines ne peuvent dater d'avant le 15^{ème} siècle. Ce qui invaliderait définitivement la date conventionnelle de l'éruption du Vésuve en l'an 79 pour la transposer après 1492. Comme un aveu supplémentaire, on donna en France à la syphilis le nom de « mal de Naples », la métropole située à quelques kilomètres de Pompéi...

Conclusion

Face aux arguments développés ici, nous ne sommes définitivement plus dans le domaine de l'intuition ou de l'intime conviction. Ce sont bien des preuves de la fausse datation des sites de Pompéi et d'Herculanum qu'apportent les récentistes. Et elles sont nombreuses : la syphilis et la fresque représentant un ananas attestent de manière irréfutable que l'éruption du Vésuve qui avait enseveli les deux cités ne peut avoir eu lieu avant 1492. Mais plus que cela, le raccord du canal de Fontana, les cartes et les stèles témoignent qu'elles étaient encore indiscutablement connues en 1600, probablement encore habitées et toujours affublées de leur nom « antique ». Le doute serait encore permis si après cette date on ne retrouvait pas plusieurs éruptions du Vésuve dont une de type plinien à la violence comparable à celle de l'an 79. Elle fut suffisamment marquante par son ampleur pour avoir justifié qu'on en conserve la mémoire en gravant dans le marbre des épitaphes en latin. Si on devait chercher une éruption dévastatrice dans une époque récente, celle de 1631 cocherait toutes les cases. Dans son « Histoire Complète de la Grande Eruption du Vésuve de 1631 » publiée en

1866, Henri Le Hon nous offre la description des pluies de cendres, des coulées de boue et des torrents de lave qui avaient recouvert les maisons « au point qu'on voyait à peine leur toit ruiné ». Dans son avant-propos, il nous décrit l'éruption de 1631 comme « la plus désastreuse dont l'histoire fasse mention ». Il semblerait qu'il avait oublié celle de l'an 79. Tout comme les populations d'ailleurs, qui selon ses écrits, « n'avaient jamais vu, ni même ouï conter une éruption de la montagne ». Et pour cause, en 1631, la mythique éruption « antique » ne pouvait pas encore avoir été inventée.

Il n'y eut probablement qu'un seul évènement éruptif remarquable dans la vie du Vésuve, celui de 1631, et aucun l'ayant précédé durant l'Antiquité. Ceci peut encore se vérifier aisément sur place simplement en observant les parois de boue remarquablement homogènes délimitant le site d'Herculanum. Selon l'histoire officielle, on pourrait logiquement s'attendre à distinguer nettement les deux couches correspondant aux éruptions de 79 et de 1631. Malheureusement, il n'y a aucune évidence de cela car une seule strate archéologique de grande ampleur semble présente. Et comme en atteste cette gravure de Giovanni Battista Mascolo datant de 1633, c'est probablement celle de 1631.



Une gravure de 1633 montre la coulée de boue sur Herculaneum

Outre le fait de nous confirmer une fois de plus s'il le fallait que Pompéi et Herculaneum étaient connues à cette époque, on y voit nettement les coulées du Vésuve atteignant Herculaneum en 1631. Dès lors, l'unique strate visible aujourd'hui lui correspond nécessairement. Sauf à penser que deux coulées de boue à 1500 ans

d'écart puissent nous montrer exactement la même densité, la même couleur, la même structure ou la même composition ; ce qui est évidemment très peu probable.

Les chiffres à présent

Si on souhaite être précis, ce sont exactement 1552 ans qui séparent l'an 79 de notre contre-proposition de 1631. Depuis les numéros 98 et 100, les lecteurs de Top Secret connaissent notre penchant pour les chiffres ainsi que notre hypothèse originale et novatrice dans le domaine du récentisme : l'idée que la chronologie réelle aurait pu être artificiellement rallongée en démultipliant des événements récents dans un passé fictif à l'aide de valeurs remarquables, des nombres triples et de leurs additions. Or, 1552 ans est très proche de la valeur que nous avons proposée pour la resynchronisation de l'Empire Romain, 1554 ans, addition de deux triples : $777 + 777$. Pour nous, ces nombres ne sont pas un hasard. Au contraire, ils sont les témoins de la falsification consciente et ordonnée de notre histoire, et ceci jusqu'à une époque très proche de nous. Les plus réticents à notre hypothèse mathématique pourront argumenter que 1552 n'est pas 1554. Ils auraient raison. Cependant, il ne faut jamais perdre de vue que nous raisonnons aujourd'hui avec des dates qui nous sont données par les historiens. Or, compte tenu des énormes erreurs qu'ils pourraient commettre dans la chronologie absolue, rien ne nous assure qu'ils ne puissent pas se tromper de quelques années dans la chronologie relative de « leur » Empire Romain désynchronisé. Pour exemple, il y a moins d'un an, la date admise de l'éruption antique était le 24 août 79. Pour afficher fièrement une telle précision au jour près, les historiens devaient en posséder toutes les preuves. Eh bien sans doute pas, car il a suffi d'un seul graffiti nouvellement découvert pour expédier cette date 2 mois plus tard, en octobre ! On se demande bien d'où les historiens précédents tenaient une date si précise pour finalement la déclarer fautive par la suite. Gageons ironiquement que dans quelques temps nous atteindrons enfin le mois de décembre, celui de l'éruption de 1631 ! Autre exemple qui en dit long sur la mouvance des datations : il y a quelques siècles, l'éruption du Vésuve était donnée pour l'an 76, c'est-à-dire à 1555 ans de 1631. Les différentes réévaluations successives l'ont finalement faites aboutir en l'an 79. Dans le fond, sans doute aurait-elle dû être placée en 77, à exactement 1554 ans de 1631 ?

Etrangement, dans cette longue histoire académique à dormir debout, aucun spécialiste ne semble s'émouvoir de l'improbable amnésie des anciens qui avaient ignoré durant 17 siècles les trésors de Pompéi avant de fouiller la cité pour la première fois en 1748. Pourtant, il suffit de se rendre sur le site pour constater immédiatement que cet argument de l'oubli ne tient pas la route. En effet, Pompéi est bâtie en hauteur, sur un promontoire rocheux, telle une petite acropole. Ses remparts culminent bien plus haut

que la dizaine de mètres de cendres qui s'est déversée sur elle. Ses rues sont perpétuellement en montée et les bâtiments qui les jonchent possèdent plusieurs étages. Par conséquent, il est parfaitement improbable que la cité ait été totalement ensevelie et donc oubliée durant 17 siècles. Elle se serait plutôt transformée en une gigantesque colline que personne n'aurait pu ignorer. Non, tout au plus, on la délaissa pendant un siècle après l'éruption de 1631 avant de l'excaver.



Bâtie en hauteur, Pompéi n'a pas pu être totalement ensevelie

Herculanum, pour sa part présente une topographie diamétralement opposée. Située dans une cuvette en contrebas des pentes abruptes de la ville actuelle de Résina, elle recueille naturellement les coulées de boues qui submergèrent les habitations. La vie reprit ensuite ses droits avec la reconstruction de nouveaux immeubles dont les fondations reposent directement sur les bâtiments recouverts. Si bien qu'aujourd'hui, le site apparaît comme un trou béant au milieu de la ville moderne, au fond duquel reposent les ruines mises au jour à partir de 1738, dix ans avant celles de Pompéi. Curieusement, dans les fouilles sont totalement absents les vestiges du moyen-âge, comme si on passait directement de l'Antiquité au 18^{ème} siècle.



Herculaneum, un trou béant dans le paysage et dans la chronologie

Si l'ensevelissement d'Herculaneum datait bien de 1631, on avait tout de même laissé passer plus de 100 ans avant de se lancer dans l'exploration de ses vestiges. Pourquoi tant de temps ? Eh bien peut-être tout simplement parce que si on souhaitait faire passer des vestiges récents pour des ruines antiques, il ne fallait pas qu'ils soient trop récents. Aucun individu qui puisse avoir vécu ou se remémorer les événements réels ne devait plus exister. La mémoire collective devait s'être éteinte. Pour cela, trois générations sont probablement nécessaires et elles correspondent approximativement à une centaine d'années. Ainsi, en 1738, lorsqu'on entama les premières fouilles à Herculaneum, personne ne pouvait plus attester de la date réelle de ces ruines. Car l'éruption datait alors de... 107 ans.

Vous allez penser que nous sommes obnubilés par les chiffres chez Chronologie 2.0, mais vous avouerez tout de même que ce nombre est curieux ! On pouvait avoir attendu 107 ans avant d'espérer rendre la supercherie crédible ! Ne devrait-on pas voir là l'origine de la célèbre expression : « On ne va pas attendre 107 ans » ? Officiellement, on fait remonter cette expression à la construction de la cathédrale Notre-Dame de Paris ou à la guerre de 100 ans. Mais fortuitement, aucune d'entre elle ne dura 107 ans ! En revanche, l'écart entre l'éruption de 1631 et la redécouverte d'Herculaneum en 1738 est exactement de 107 ans, 107 ans d'attente, c'est indiscutable. Si c'était bien là l'origine de la maxime, alors cela prouverait une dernière fois que la véritable éruption du Vésuve qui avait enseveli Pompéi et Herculaneum est bel et bien celle de 1631. Mais plus que cela, ces 107 ans en dirait long sur le cynisme des falsificateurs qui à coup de « private jokes » qu'eux seuls

délectent, nous exposeraiement ironiquement la supercherie en pleine face, tout en se délectant de notre crédulité.

Nous vous laissons imaginer les répercussions d'une telle conclusion. Si on avait bidouillé la chronologie au point qu'un évènement que tout le monde imagine au 1^{er} siècle de notre ère se soit en réalité produit au 17^{ème} siècle, cela entraînerait une réaction en chaîne. L'onde de choc se propagerait inévitablement à l'ensemble des chronologies absolues des civilisations qu'on nous décrit comme « antiques ». Au premier chef à celle des Romains. Et puis inévitablement à celle des Grecs. Et dans ce cas, pourquoi pas à celle des Egyptiens ?

Epilogue

Au moment où nous achevons cet article et que nous le proposons à la rédaction de Top Secret, Roch Sauquere nous apprend qu'il paraîtra dans le numéro 107...Décidément, nous sommes poursuivis par ce nombre. Certains y verront le simple hasard. Mais d'autres ne pourront s'empêcher de penser que la matrice n'y est sans doute pas totalement étrangère. Allez savoir...

Pour en savoir plus sur le sujet :

Site d'Andreas Tschurilow en langue allemande : <http://www.tschurilow.de/>

Site de Korben Dallas : <https://www.stolenhistory.org/threads/79-a-d-no-more-pompeii-got-buried-in-1631.121/>

Vidéo de Douglas Connan en français :

<https://www.youtube.com/watch?v=JcO16D7ib1Q>

Groupe Facebook « Récentisme en français » :

<https://www.facebook.com/groups/630173974115393/>

Page Facebook de Chronologie 2.0 : <https://www.facebook.com/chronology2.0/>

Pour joindre les auteurs : chronology2.0@gmx.fr

Henri Le Hon : « Histoire Complète de la Grande Eruption du Vésuve de 1631 », 1866 : <https://archive.org/details/histoirecomplte01hongoog/page/n8>

Giovanni Battista Mascolo, « De incendio Vesuvii », 1633 :

<https://www.e-rara.ch/zut/content/pageview/7258429>

Remerciements à Douglas Connan et Didier Lacapelle pour leur relecture.